



---

# Former à s'informer : développer l'esprit critique !

Comment éduquer et accompagner  
les adolescents et les jeunes adultes  
dans l'univers médiatique contemporain  
pour les aider à grandir ?

---

▶ **ANALYSER LES PRATIQUES JUVÉNILES DU NUMÉRIQUE  
EN FAISANT PREUVE D'OUVERTURE ET D'ESPRIT CRITIQUE.**

Dossier pédagogique  
Mai 2021

## éditorial

Ces contenus pédagogiques ont été réalisés dans le cadre du projet *Former des médiateurs EMI pour adolescents et jeunes adultes*, déposé en 2020 par l'Enssib et l'Inspé Université Claude Bernard Lyon 1. Ce projet s'inscrit dans le Plan EMI développé et financé par le ministère de la Culture.

Ils sont le fruit d'une collaboration entre deux rédactrices :

- ▶ Marie-Laure de Capella, Responsable de la bibliothèque de Toulouse INP - ENSAT, École Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse.
- ▶ Agnès Defrance, Cheffe de projets chargée des Partenariats et Relations extérieures, Médiathèque départementale de l'Hérault - Domaine départemental pierresvives.  
et un comité d'organisation constitué de :
- ▶ Julienne Bourdet, chargée de formation, Médiat Rhône-Alpes, au titre de l'ADCRFCB
- ▶ Valentine Favel-Kapoian, Inspé de l'Académie de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1 : coordinatrice pédagogique DU « Éducation aux médias et à l'information » - Laboratoire ELICO
- ▶ Fanny Lignon, Inspé de l'Académie de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1 : responsable de la formation DU « Éducation aux médias et à l'information » - Laboratoire THALIM (CNRS/Paris 3/ENS)
- ▶ Julia Morineau-Éboli, Enssib, Pôle Prospective des métiers et des compétences

**Responsables de la publication** Nathalie Marcerou-Ramel, directrice de l'Enssib et Pierre Chareyron, directeur de l'Inspé de l'Académie de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1

**Coordination éditoriale** Julia Morineau-Éboli et Valentine Favel-Kapoian  
Conception graphique et mise en page : Studio Hussenot  
Dossier réalisé entre février et avril 2021  
Retrouvez ces contenus enrichis sur le site [emi.enssib.fr](http://emi.enssib.fr)

La mention des compétences mises en œuvre dans chaque atelier se fonde sur les référentiels suivants :

- Référentiel de compétences en EMI du CLEMI, [disponible en ligne](#)
- Les compétences en éducation aux médias (Belgique), [disponible en ligne](#)
- The Digital Competence Framework (DigComp), [disponible en ligne](#)
- Référentiel des compétences informationnelles de l'ADBU, [disponible en ligne](#)

## sommaire

scénario

# 1

### L'image sur les réseaux sociaux

Fiche atelier 1

#### L'image se montre

Compétences mises en jeu

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, et analyser une image : sa fiabilité et sa pertinence ;
- Savoir utiliser les outils de vérification d'image ;
- Savoir produire et publier une information en fonction du contexte et du public visé.

scénario

# 2

### La vidéo comme outil de vulgarisation des savoirs

Fiche atelier 2

#### Créer des vidéos courtes pour vulgariser un sujet

Compétences mises en jeu

- Savoir analyser les médias, presse ou médias sociaux, et leurs enjeux ;
- Savoir produire et publier une information en fonction du contexte et du public visé ;
- Savoir appréhender les enjeux de citoyenneté liés à l'information et au numérique ;
- Connaître les règles juridiques du droit d'auteur et des droits voisins à l'ère du numérique.

scénario

# 3

### La pluralité des informations sur le Web

Fiche atelier 3

#### Représentation graphique d'une controverse

Compétences mises en jeu

- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Connaître et comparer des médias selon les représentations du monde qu'ils transmettent et se positionner par rapport à celles-ci ;
- Savoir reconnaître les enjeux culturels, économiques et sociaux qui caractérisent les institutions médiatiques et qui influencent l'évolution des systèmes médiatiques ;
- Savoir questionner les enjeux de pluralité d'opinion dans un contexte médiatique : influences, théories du complot, lobbies, etc. ;
- Savoir analyser les représentations et sensibilités véhiculées par un contenu et savoir objectiver son interprétation.

scénario

# 6

### « Comme par hasard » : analyse des théories du complot

Fiche atelier 6

#### Analyse des théories du complot

Compétences mises en jeu

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Comprendre le circuit de l'information, de sa production à sa réception, ainsi que l'écosystème dans lequel il s'inscrit : ses acteurs et ses enjeux ;
- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Savoir identifier les composantes de l'information, comprendre ses mécanismes de fabrication et les enjeux de la désinformation ;
- Connaître et exercer ses droits (liberté d'expression et d'information), ses devoirs et ses responsabilités ;
- Savoir produire et diffuser une information en fonction du public visé, du support et des intentions de communication.

scénario

# 5

### Infox, intox... Comment détecter les fausses informations ?

Fiche atelier 5

#### Fiable / Pas fiable

Compétences mises en jeu

- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Comprendre le circuit de l'information, de sa production à sa réception, ainsi que l'écosystème dans lequel il s'inscrit : ses acteurs et ses enjeux ;
- Savoir identifier les composantes de l'information, comprendre ses mécanismes de fabrication et les enjeux de la désinformation ;
- Connaître des outils de vérification et de *fact-checking*, savoir différencier désinformation et intention parodique.

scénario

# 4

### Influence des algorithmes sur notre rapport à l'information

Fiche atelier 4.1

#### Autorité de l'information

Fiche atelier 4.2

#### Algorithme et data

Compétences mises en jeu

- Comprendre le fonctionnement de l'Internet, du web, des réseaux sociaux et d'autres plateformes numériques ;
- Savoir rechercher, analyser, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Savoir sélectionner les médias en fonction de leur source et pertinence ;
- Savoir identifier les médias en fonction des représentations du monde qu'ils transmettent ;
- Connaître le paysage médiatique contemporain et son organisation : algorithmes, influences, structure ;
- Savoir identifier et maîtriser les infrastructures des systèmes informationnels ;
- Comprendre et gérer les enjeux de son identité numérique.

## L'image sur les réseaux sociaux

La dernière enquête de la CNIL pour l'association "génération numérique" (2021)<sup>1</sup> met en évidence cette omniprésence des images. Les réseaux préférés des adolescents et jeunes adultes sont des réseaux créés pour la création et la publication d'images, fixes ou animées : [Instagram](#), [Snapchat](#), [Tik Tok](#). Chez les 11-14 ans, SnapChat et Instagram arrivent en tête d'utilisation avec respectivement 75% et 58% d'utilisateurs. Ces derniers restent les premiers amateurs de [YouTube](#). La tendance s'inverse dans la tranche des 15-18 ans avec près de 90% d'utilisateurs d'Instagram et SnapChat alors que YouTube reste en retrait.

Déjà, en 2019, selon la même enquête annuelle, 60% des sondés déclaraient utiliser les réseaux sociaux pour regarder des images.

Ces tendances sont générales avec plus de 300 millions de photos partagées chaque jour sur les réseaux sociaux. Plus de la moitié des internautes français publie des photos sur internet dont 86% dans la tranche d'âge que nous ciblons. Plus d'un internaute sur dix prend désormais une photo avant tout pour la publier sur le net ou sur les réseaux sociaux.

« Nous sommes entrés dans l'ère de la distribution : aussitôt produite, l'image n'est plus reproduite mais elle est immédiatement distribuée (...) et elle est distribuée de manière exponentielle (...). L'image ne montre plus, l'image se montre. » Annie Le Brun<sup>2</sup> définit ainsi le nouveau rapport aux images et à la communication qu'installe le nouveau paysage médiatique. Pour la chercheuse, « la culture du selfie consiste en une multiplication de regards parallèles ; chacun se regarde soi-même et envoie sa propre image, il n'y a plus que des regards parallèles ».

L'importance du regard de l'autre, de la réputation qu'il engendre, contribue, pour [Jocelyn Lachance](#), à la construction de l'identité des jeunes ; ceux-ci peuvent s'exprimer et s'expérimenter sur les réseaux sociaux donnant ainsi à chacun la possibilité de construire et partager sa propre image. Ainsi, la pratique du selfie peut être considérée comme « une manière d'apprendre à maîtriser les codes de la représentation de soi et le risque de la confrontation avec les autres ».

Paradoxalement, si le partage et la production d'images sont des pratiques fortement prisées des jeunes, 21% disent craindre la publication de photos prises à leur insu. (Sophie Jehel)

La question des images sur les réseaux sociaux s'appréhende sous deux angles : les images qui circulent - ou comment prendre conscience de la diversité de la nature de ces images et des objectifs de leur diffusion - et l'image de soi - ou pourquoi, pour qui et comment je diffuse des images ?

L'atelier ci-après s'appuie sur des documents issus des plateformes de réseaux sociaux afin d'amener les participants à questionner leur propre usage pour le conforter, le confronter, le déconstruire parfois. On s'efforcera de positionner les participants face à ces deux réalités et de les amener à exercer leur esprit critique.

Les animateurs se placeront dans une position d'écoute et de compréhension ; il ne s'agit pas de juger une pratique mais d'en comprendre les enjeux. Des documents de référence (*voir encadré*) leur permettront également d'appréhender la question du droit à l'image, notion importante à laquelle tout un chacun doit être sensibilisé, pour le respect de soi et des autres.

<sup>1</sup> Les pratiques numériques des jeunes de 11 à 18 ans : enquête 2021 <https://asso-generationnumerique.fr/wp-content/uploads/2021/03/Les-pratiques-nume%CC%81riques-2021.pdf>

<sup>2</sup> Annie Le Brun et Juri Armanda, *Ceci tuera cela. Image, regard et capital*, Stock, 2021. (Les essais)

### Exposition téléchargeable : [Les images mentent](#)

Exposition réalisée par [la Fondation Images et société](#), basée à Genève et dont le but est la promotion, auprès d'un large public, du décodage et de l'analyse des images, ainsi que l'encouragement au questionnement sur les valeurs qu'elles véhiculent. Elle organise des ateliers, des formations, des conférences et propose des expositions didactiques itinérantes telles que *Les images mentent*.

Cette exposition, conçue en 2019, permet d'explorer et de questionner les multiples fonctionnements des images, la notion de vérité, de réalité et de fiction.

### Droit à l'image, respect de la vie privée

- Les règles du Droit à l'image ;
- <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32103>
- Es-tu vraiment incollable sur le droit à l'image ? < <https://www.educnum.fr/fr/es-tu-vraiment-incollable-sur-le-droit-limage> >
- Éducation aux écrans : un dispositif d'éducation aux médias et à l'information de la Région Normandie en partenariat avec les Ceméa, Canopé Normandie, la DRAAF et l'académie de Normandie ;
- < [http://educationauxecrans.fr/index.php?id=22&tx\\_eaecran\\_eaefe%5Bthematiques%5D=3&tx\\_eaecran\\_eaefe%5Baction%5D=getResFromThem&tx\\_eaecran\\_eaefe%5Bcontroller%5D=Thematiques&cHash=c0b2640ede910aae8e10ab585e2e77a](http://educationauxecrans.fr/index.php?id=22&tx_eaecran_eaefe%5Bthematiques%5D=3&tx_eaecran_eaefe%5Baction%5D=getResFromThem&tx_eaecran_eaefe%5Bcontroller%5D=Thematiques&cHash=c0b2640ede910aae8e10ab585e2e77a) >
- Le livret « Dessine-moi le droit » sur les risques de la vie en ligne réalisée en partenariat avec l'association Cartooning for Peace, propose des questions/réponses sur les dessins de presse abordant les risques de la vie en ligne : traitement de données personnelles, objets connectés, exposition aux contenus violents, cyber-harcèlement ;
- < [https://educadroit.fr/sites/default/files/Livret\\_11\\_2020.pdf](https://educadroit.fr/sites/default/files/Livret_11_2020.pdf) >
- Analyser une story ;
- < <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-videos/ateliers-declic-critique/decouvrir-snapchat-du-divertissement-a-linformation/fiche-pedagogique.html> >
- 3 vidéos illustrant les risques de dérapage :
  - N'oublie pas...Une fois affiché, c'est permanent ! < <https://www.youtube.com/watch?v=rHTj-slp5sg&t=92s> >
  - "Ils ne l'ont pas respectée" ; < [https://www.youtube.com/watch?v=I1oSY0RdK\\_M](https://www.youtube.com/watch?v=I1oSY0RdK_M) >
  - "Les injures". <https://www.dailymotion.com/video/xnutu3> >

## fiche atelier 1

## L'image se montre

## Objectif

- Analyser des images : repérer les manipulations d'images (interventions directes sur l'image, changement de légende ou contexte, photomontage), vérifier les sources ;
- Sensibiliser à la notion de propriété intellectuelle. L'image a un auteur, elle a aussi un contexte ;
- S'interroger sur la diffusion des images via les réseaux sociaux.

## Public cible

Collégiens, lycéens

## Compétences mises en œuvre

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, et analyser une image : sa fiabilité et sa pertinence ;
- Savoir utiliser les outils de vérification d'image ;
- Savoir produire et publier une information en fonction du contexte et du public visé.

## Matériel

Cet atelier nécessite une préparation en amont (cf. encadré) :

- Ordinateur et vidéoprojecteur ;
- Identification de photos manipulées pour la séquence 3 (cf. bibliographie)
- Impression des sélections de visuels si l'atelier se fait sur support papier ;
- Réalisation d'une fiche atelier qui servira de méthode d'analyse de l'image et présentant 4 colonnes :
  - La sélection de photos ;
  - Les 3 étapes de la méthode d'analyse de l'image<sup>2</sup> :
    - « Ce que je vois » = analyse factuelle, description objective ;
    - « Ce que je sais » = mise en contexte ;
    - « Ce que j'en déduis » = interprétation et critique.
- Tablettes ou ordinateur(s) avec accès internet pour consultation / recherches d'indices de vérification :
  - Cela peut donner lieu à l'identification, la présentation et l'utilisation des sites et outils cités ci-dessus pour la préparation de l'atelier.

## Moyens humains

Un animateur – deux dans l'idéal – pour douze participants.

## Durée

1h30 - 2h

La manipulation d'images n'est pas récente. Simplement, avec l'avènement d'Internet et la démocratisation des logiciels de retouche d'images, il est devenu beaucoup plus aisé de créer et de diffuser des images manipulées. Or, quand on sait que la communication moderne passe avant tout par l'image et que, sur les réseaux sociaux, le partage de photos est omniprésent, on mesure le pouvoir de désinformation (cf. fiche 5 : info, intox... comment détecter les fake news) que recèle une image manipulée.

Les images détournées se multiplient. Ces détournements alimentent inutilement le flux d'information, et contribuent à désinformer les internautes.

On distingue trois modèles-types de manipulation des images<sup>1</sup> :

- L'intervention directe sur le matériau ;
- La falsification de texte ou de contexte ;
- La scénarisation (préparer une image, la construire plutôt que la saisir sur un mode fortuit, improvisé, accidentel).

## Séquence 1 : introduction [30 min]

- Se présenter et présenter l'atelier.
- Sous la forme d'un atelier post-it, proposer à chaque participant de répondre par un mot à la question suivante : « Selon vous, quels types de publications vous donnent envie de réagir ? Quelles sont celles que vous mémorisez ? Sur quels réseaux sociaux ? »

Notez un mot par post-it.

On organisera ensuite les post-it en triant les réponses par thématiques/familles de mots.

Ce recensement fera très certainement apparaître des sujets qui reviennent plus souvent que d'autres dont l'image et le visuel.

- Introduire la notion de manipulation des images en donnant des exemples sur des faits connus (se référer aux outils présentés ci-dessus). Expliquer les notions de format, cadrage, de point de vue\* ; on pourra aussi conclure que les auteurs d'images manipulées maîtrisent ces notions.
  - \* Pour de plus amples renseignements sur les processus de lecture de l'image, le médiateur peut se référer au site SurImage (<http://www.surimage.info/>).
- Questionner sur la facilité de diffusion de ces images sur les réseaux sociaux où l'immédiateté et le partage sans vérification accentue parfois la désinformation.
- Présenter les outils et sites permettant de décoder et vérifier la source d'une image (voir plus haut : sélection des images).

## Séquence 2 : étude de cas [20 min]

Équipes de 2 ou 3 personnes

- Chaque équipe étudie tous les cas sélectionnés au préalable et renseigne sa fiche atelier en allant consulter les sites et en utilisant les outils présentés en introduction.

## Séquence 3 : mise en commun [30 min]

- Pour chaque sélection, les équipes présentent aux autres leurs réponses et leurs démarches.
- À l'issue de la présentation de l'équipe, l'animateur questionne l'ensemble des participants :
  - Sont-ils d'accord sur l'interprétation qui a été donnée de l'image ?
  - Sinon quelle est leur interprétation ?

Cet échange permettra :

- La confrontation des points de vue ;
- La prise de conscience de la pluralité d'interprétation d'une image.
- L'animateur précise la démarche de vérification que les jeunes ont expérimentée durant la séquence 2 en proposant un exemple dans l'actualité et en mettant en relief les conséquences de la diffusion d'une photo manipulée.

## Ressources bibliographiques

Clemi, *La Charte de confiance de la famille Tout-Ecran : 10 règles d'or à partager avec ses enfants*. [En ligne] <<https://www.clemi.fr/fr/guide-famille-v2/conseiller-vos-enfants-sur-lusage-des-reseaux-sociaux/photos-et-videos-sur-les-reseaux-sociaux-comment-rester-reglo.html>>

Ministère de l'Économie des finances et de la Relance, *Le règlement général sur la protection des données (RGPD), mode d'emploi*. [En ligne] <<https://www.economie.gouv.fr/entreprises/reglement-general-sur-protection-des-donnees-rgpd>>

Virginie Sassoon, « Éduquer les jeunes aux images, un enjeu de citoyenneté », in *La revue des médias*, Ina - Institut national de l'audiovisuel, 06-2018. [En ligne]. <<https://larevuedesmedias.ina.fr/eduquer-les-jeunes-aux-images-un-enjeu-de-citoyennete>>

Jocelyn Lachance, Yann Leroux et Sophie Limare, *Selfies d'ados*, Presses de l'Université de Laval, 2017.

Jocelyn Lachance, « Les sept droits du lecteur d'images », in *L'école des parents*, vol. sup. au 624, no. 6, 2017, pp. 8-8.

Émission *La grande table*, « Le pouvoir des images : comment penser la puissance des images », France Culture, 13.06.2016, invités Caroline Desbarats et André Gunthert. [En ligne] <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/le-pouvoir-des-images-22-comment-penser-la-puissance-des>>

André Gunthert, *L'image partagée*, Textuel, 2015.

## Séquence 4 : conclusion [40 min]

- Mini débat permettant à chaque participant de faire part de sa prise de conscience et de l'évolution de celle-ci ; il peut prendre la forme d'un débat mouvant<sup>3</sup> autour des 3 questions suivantes :

1. Une image a-t-elle plus d'impact qu'un texte ?  
Inviter les participants à prendre conscience de la force de l'image, de l'impact qu'elle a sur chacun, sur les opinions, sur les actions.
2. Avez-vous déjà été induits en erreur par une image ?  
Permet de se confronter à la réalité.
3. Vous sentez-vous en capacité d'identifier des actes de manipulations d'images ?

Occasion d'identifier 3 réflexes à adopter :

- Prendre du temps pour analyser ce que j'ai sous les yeux (alors que la temporalité des réseaux sociaux engendre l'immédiateté) ;
- Me questionner sur la raison de cette image ; quels sont l'intérêt et l'intention de celui qui la publie ?
- Est-ce je la republie ou non ?
- Publier en citoyen responsable.

L'animateur pourra conclure avec l'affichage des sept droits du lecteur d'images<sup>4</sup> de Jocelyn Lachance :

1. Le droit d'être éduqué à l'image ;
2. Le droit de produire des images ;
3. Le droit de connaître l'histoire des images (la grande et la petite) ;
4. Le droit d'interpréter les images ;
5. Le droit de ne pas diffuser les images ;
6. Le droit de regarder n'importe quoi (selon son âge) ;
7. Le droit de ne pas regarder les images...

## Préparation en amont

- Recherche d'images, sur supports papier ou numérique ;
- Sélections de photos en fonction de l'âge des participants et du projet pédagogique :
  - 2 photos au sujet identique mais dont l'une est détournée

Exemples :

- Ancien combattant présumé de l'État islamique
- Photo d'Hollande à l'Otan : comment reconnaître le vrai du faux

– 1 seule photo détournée / recadrée, avec ou sans légende

Exemples :

- La photo de l'incendie de Notre-Dame de Paris
- Le photomontage montrant des femmes voilées dans une CAF
- Une photo de tournage détournée pour critiquer l'intégration en banlieue)
- Soldat irakien

Pour cette sélection s'aider d'outils proposant la recherche inversée : Youtube Data Wiewer, TinEye, recherche inversée sur Google, ... et le décodage de fausses images : Les Observateurs France 24, Checknews ou Decodex.

<sup>1</sup> Ressources des @ateliers numériques de la Bibliothèque de Toulouse <https://bibtoulouse.wordpress.com/les-ressources-des-ateliers-numeriques/hoax-rumeurs-infox-comment-sassurer-daccéder-aux-vraies-infos-sur-internet/manipuler-une-image/>

<sup>2</sup> Fiche méthodologique proposée par Sciences Po, 2016 : [Conseils pour analyser une image](#)

<sup>3</sup> Qu'est-ce qu'un débat mouvant ?  
[Canopé : développer l'esprit critique : le débat mouvant](#)

<sup>4</sup> Lachance, Jocelyn. « Les sept droits du lecteur d'images », *L'école des parents*, vol. sup. au 624, no. 6, 2017, pp. 8-8

## La vidéo comme outil de vulgarisation des savoirs

L'image animée a une place prépondérante dans les médias, et les réseaux sociaux numériques accentuent ce phénomène. Aujourd'hui et depuis plusieurs années, la diffusion et la réception des informations sont devenues un nouvel enjeu sociétal ; désormais les informations sont produites et diffusées par des passionnés non professionnels, aux côtés des médias traditionnels animés par des journalistes et des savants.

Diffusées sur des réseaux sociaux tels qu'Instagram, Snapchat, Tik-Tok, les vidéos s'échangent dans un flux constant. Sur un autre plan, la plateforme YouTube a construit un quasi-monopole dans la diffusion de créations vidéastes. Ainsi, elle grossit de 720 000 vidéos chaque jour et reste, en 2021, la plus consultée notamment par les 15-25 ans. Ces derniers sont, en 2020, 76% à déclarer consulter YouTube tous les jours ou presque ([Enquête IPSOS pour Lecture Jeunesse](#)). Les témoignages font état d'une pratique de distraction. Qualifiée à tort de passive, la consultation des vidéos sur YouTube témoigne d'une pratique accrue d'acquisition de connaissances de participation sociale. Les tutoriels sont de plus en plus nombreux et les chaînes de youtubeurs vulgarisant des phénomènes scientifiques, des points d'histoire ou d'actualité sont très prisées par les jeunes ([Hugo décrypte](#), [Nota Bene](#), [Scilabus](#), [Dr Nozman](#), etc. [voir encadré]). Selon la même étude (IPSOS 2020), 82% des jeunes estiment que les youtubeurs rendent l'information plus facile à comprendre.

Sans éliminer l'usage d'une information de médias traditionnels dont la télévision, la pratique grandissante de réception de l'information par le biais des réseaux amène les médias de presse écrite et audiovisuelle à s'emparer de ces nouveaux canaux pour approcher les adolescents et jeunes adultes. Cependant, loin d'être de simples supports, ces nouveaux médias, conçus d'après les usages des internautes, ont des codes avec lesquels il faut composer pour être entendu.

L'exemple récent de la [revue de presse du journaliste Samuel Étienne](#) sur la plateforme de vidéo en streaming Twitch est ainsi révélatrice. Si le journaliste arrive à cette reconnaissance mesurée au nombre d'abonnés à son compte (actuellement 200 000) c'est précisément parce qu'il en connaît les codes, qu'il les a assimilés. Loin de faire figure d'imposteur sur une plateforme originellement suivie par les amateurs de jeux vidéo, le journaliste adopte une attitude et un discours immédiatement reconnus par la cible, sans sur jouer la fonction de journaliste.

Le mode de discours porté sur les plateformes de vidéos et notamment par les youtubeurs crée-t-il une nouvelle façon d'informer qu'il faudrait enseigner, connaître, transmettre ?

Loin d'être passifs, les réseaux sociaux permettent aux adolescents et jeunes adultes de réaliser et de diffuser leurs propres vidéos. En 2018, une étude de l'IFOP (Observatoire des réseaux sociaux) relevait que 65% des collégiens créaient leurs vidéos. Le pourcentage augmente avec les lycéens puisqu'ils seraient désormais 82% à avoir créé et posté une vidéo sur un réseau social.

Le format met en scène une forme d'intimité et participe à la construction de l'identité des adolescents. Ils deviennent émetteurs d'informations. Pour autant cette créativité s'accompagne-t-elle d'une démarche rigoureuse face au discours, aux sources ? Comment peut-elle accompagner et servir un esprit critique ?

### Sélection subjective de youtubeurs vulgarisateurs

**Hugo décrypte** : chaîne d'Hugo Travers, jeune homme d'une vingtaine d'années. Créée en 2015, la chaîne compte aujourd'hui 1,6 millions d'abonnés ; public jeune qui se détourne des médias traditionnels mais s'intéresse à l'actualité. Credo : résumer l'actualité en moins de 10 minutes. Chaque jour il s'efforce de rendre l'actualité claire et abordable par tous. Le youtubeur décline son concept sur Twitter et Instagram.  
< <https://www.youtube.com/channel/UCAcAnMF0OrCtUep3Y4M-ZPw> >

**Nota Bene** : chaîne de Benjamin Brillaud, trentenaire. Créée en 2014, la chaîne compte aujourd'hui 1,5 millions d'abonnés. Un public jeune mais également des enseignants qui n'hésitent pas à se servir de ces vidéos pour l'ouverture de leurs cours. Credo : une autre façon de raconter l'histoire !  
< [https://www.youtube.com/channel/UCP46\\_MXP\\_WG\\_auH88FnfS1A](https://www.youtube.com/channel/UCP46_MXP_WG_auH88FnfS1A) >

**Scilabus** : Viviane Lalande, enseigne la vulgarisation à l'université polytechnique de Montréal. Créée en 2013, la chaîne a aujourd'hui plus de 230 000 abonnés. Dans l'univers des youtubeurs scientifiques, elle fait figure d'exception dans un milieu majoritairement masculin. Credo : chaîne de vulgarisation scientifique où on se laisse guider par la curiosité. Expériences, découvertes et explications pour avoir un autre regard sur la science !  
< [https://www.youtube.com/channel/UCeR8BYZS7IHjYjk\\_9Mh5JgkA](https://www.youtube.com/channel/UCeR8BYZS7IHjYjk_9Mh5JgkA) >

**Dr Nozman** : Germain O'Livry, trentenaire. Chaîne créée en 2011, aujourd'hui plus de 3 millions d'abonnés. Credo : comprendre comment fonctionnent les objets.  
< <https://www.youtube.com/channel/UCWnfDPdZw6A23UtuBpYBbAg/featured> >

**La tronche en biais** : Vled Tapas et Thomas C Durand. Créée en 2014, la chaîne se consacre à la zététique ou l'art du doute, la construction de l'esprit critique, au biais cognitifs. Credo : Vled et Acermendax vous présentent l'émission consacrée à l'esprit critique et à la zététique. Préparez-vous à être cognitivement affutés.  
< <https://www.youtube.com/channel/UCq-8pBMM3140QIrhM9ExXJQ> >

**Zestes de science** : Chaîne créée par le CNRS en 2017 ; chaîne de vulgarisation scientifique, toutes thématiques ! Elle décrypte l'actualité de la recherche à partir des images produites par les scientifiques. Credo : la série Zeste de Science décrypte, avec une pincée d'humour et une dose de rigueur, les recherches actuelles, en s'appuyant sur les publications scientifiques et sur les images fascinantes.  
< <https://www.youtube.com/channel/UCAxIjKT0ujiJZhGC8Ood7mw> >

**Objectif**

L'atelier se base sur le "faire" pour comprendre et apprendre. Par la réalisation d'une vidéo, l'objectif est de se familiariser avec les codes des nouveaux médias sociaux, d'en faire une analyse, de se confronter aux règles d'écriture, de langage et du droit à l'image. Les participants sont novices ou experts dans la pratique vidéaste. L'atelier doit prendre en compte ce postulat plus qu'un niveau d'âge. Il s'adapte en fonction de ces prérequis.

**Public cible**

collège, lycée, 1<sup>re</sup> année sup.

**Compétences mises en œuvre**

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Savoir analyser les médias, presse ou médias sociaux, et leurs enjeux ;
- Savoir produire et publier une information en fonction du contexte et du public visé ;
- Savoir appréhender les enjeux de citoyenneté liés à l'information et au numérique ;
- Connaître les règles juridiques du droit d'auteur et des droits voisins à l'ère du numérique.

**Matériel**

- Tablettes ;
- Accès à Internet ;
- Vidéo projecteur ;
- *Paperboard* ou tableau blanc ;
- Cartes d'animation : cartes persona et carte sujet.

**Moyens humains**

2 groupes de 4 / Un médiateur

**Durée**

3h

**fiche atelier 2****Créer des vidéos courtes pour vulgariser un sujet****Déroulé****Séquence 1 : analyse d'une vidéo sur YouTube [40 min]**

Présentation de l'atelier, tour des participants pour sonder leurs pratiques face à la vidéo en ligne : intense, mesurée, sur quelle plateforme ? Dans quel but ?

Visionnage d'une vidéo préalablement sélectionnée par le médiateur en fonction du public et à partir de la sélection des youtubeurs vulgarisateurs (cf. Encadré). Les participants sont invités à réagir sur ce qu'ils ont vu et entendu.

Dans un deuxième temps, les commentaires se structurent autour de plusieurs notions identifiées : la durée, le ton, la rapidité, les incrustations, le rythme, le décor, le ou les personnages. Les réponses sont inscrites sur un tableau.

**Question :** Quels sont les éléments qui permettent de dire que cette vidéo est de la vulgarisation des savoirs ?

- À la fin de cette séquence, les participants regroupent les mots du tableau pour rédiger les caractéristiques de ce type de vidéo. Ces caractéristiques devront se retrouver dans leur propre réalisation. La consigne et les contraintes sont données aux participants.

**[Point de vigilance] :** Chaque séquence est minutée. Il est important de respecter ce temps, cela constitue une contrainte qui entre dans le processus de création. On peut afficher un chronomètre sur l'écran. Exemple : <https://www.chronometre-en-ligne.com/> ; <https://webhorloge.fr/chronometre/>

**Séquence 2 : constitution des groupes et choix des sujets à réaliser [10 min]**

Chacun tire une carte avec une couleur différente (groupe) sur laquelle est décrit un rôle donné (rédacteur en chef, journaliste, rédacteur, orateur). Le médiateur explique à chacun son rôle dans la réalisation de la vidéo. Il insiste sur le travail collectif et collaboratif.

**Le rédacteur en chef :** Il est maître du temps, il distribue les tâches, la parole, départage les opinions contraires. Il veille à ce que chacun effectue sa tâche voire aide les participants à chaque étape. Il travaille avec l'orateur sur sa présentation. Par ailleurs, vu le format de l'atelier, il veille à la structure d'ensemble de la vidéo comme s'il en était le réalisateur.

**Le journaliste :** Il effectue les recherches, sélectionne avec l'aide de ses camarades les points importants dans chaque document, extrait des mots-clés, des expressions dont ils pourront se servir dans la captation finale.

**Le rédacteur :** C'est lui qui consigne les informations dans le *storyboard*, il veille à l'enchaînement des différentes informations, au rythme attendu.

**L'orateur :** C'est celui qui joue le rôle devant la caméra. Il travaille avec le journaliste et le rédacteur en chef sur le texte qu'il aura à dire. Il veille à trouver la bonne mise en scène. Celle-ci devra reposer sur lui sans effacer les informations à transmettre.

**[Point de vigilance] :** Le youtubeur endosse tous ces rôles à la fois. Il s'agira en fin d'atelier de faire comprendre aux participants l'importance de chaque rôle et le travail du youtubeur qui n'est pas juste un orateur devant une caméra.

À la fin de la séquence, le rédacteur en chef tire au sort une carte sujet. Les sujets évoluent en fonction de l'actualité et du public et sont laissés à la libre appréciation du médiateur.

**Ressources bibliographiques**

Armelle Vincent, Cécile Chaniot et Maëlle Lapointe, « Les 15-25 ans et les YouTubers scientifiques », In : *Ipsos*, février 2020. [En ligne] < <https://www.ipsos.com/fr-fr/les-15-25-ans-et-les-youtubers-scientifiques> >

Virginie Tournay, « Du chercheur au youtubeur », in *Pour la Science*, n°517, nov. 2020. [En ligne] < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03147539/document> >

Benjamin Godart, « Comment vulgariser la science sur Youtube », *Télérama*, octobre 2019. [En ligne] < <https://www.telerama.fr/sortir/comment-vulgariser-la-science-sur-youtube,n6484150.php> >

Robin Cauche, « Professionnalisation des modes de diffusion sur YouTube : pour une exploration des outils de mise en ligne », in *Mise au point* [En ligne], 12 | 2019, < <http://journals.openedition.org/map/341> >

Divina Frau-Meigs, « Les youtubeurs : les nouveaux influenceurs ! », in *Nectart*, 2017/2 (N° 5), p. 126-136. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-nectart-2017-2-page-126.htm> >

**Séquence 3 : Construction d'un storyboard [1h30]**

- Prise en main du sujet : brainstorming, répartition des tâches ;
- À partir de plusieurs documents sur le sujet, mis à disposition par la bibliothèque (pages web, articles de presse, extraits d'ouvrages, photographies, podcasts, vidéos), les participants sélectionnent les informations importantes et choisissent un point de vue pour décrypter l'information.

[Les 3h de temps de cet atelier ne permettent pas de proposer aux participants une recherche d'information. Cette étape peut faire l'objet d'un autre atelier.]

Durant cette séquence, le rédacteur en chef s'assure que le temps est tenu, vérifie les orientations et demande une aide, si besoin, à l'animateur.

- Rédaction du *storyboard* : chaque groupe a un *storyboard* vierge mis à sa disposition qui lui sert de cadre. On peut imprimer un *storyboard* à partir de ce lien : [https://canope70.canoprof.fr/eleve/1heure1outil\\_num%C3%A9rique/02\\_Creer\\_un\\_storyboard/activities/02\\_Creer\\_un\\_storyboard\\_1.xhtml](https://canope70.canoprof.fr/eleve/1heure1outil_num%C3%A9rique/02_Creer_un_storyboard/activities/02_Creer_un_storyboard_1.xhtml)

Il est ici important de faire comprendre l'importance d'un plan précis dans lequel viendront se raconter toutes les informations retenues.

- À la fin de cette séquence, les participants auront repris les éléments caractéristiques des vidéos de vulgarisation pour les adapter à leur sujet. Ils auront sélectionné leurs informations et rédigé le texte lu par l'orateur.

**Séquence 4 : On tourne ! [20 min]**

À l'aide d'une tablette. Le tournage se fait si possible en une seule prise et en plan séquence, ce qui évitera le montage *a posteriori* - mais dans le respect du *storyboard*. Durant cette séquence, les participants bénéficient de l'aide de l'animateur selon qu'ils sont novices ou experts.

**[Point de vigilance] :** Dans le cadre de cet atelier les vidéos ne sont pas destinées à une diffusion. Les participants utilisent une tablette de la bibliothèque. Dans le cas où l'on souhaite diffuser la vidéo, il faudra être attentif au droit à l'image et aux autorisations de captation.

**Séquence 5 : Retour sur la séance [30 min]**

Où l'on voit si la réalisation d'une vidéo à la manière de, leur a permis de comprendre les codes et les enjeux de la diffusion de vidéos sur une plateforme ; et l'exigence d'écriture et de langage qui caractérise le fait de vulgariser un propos. On soulignera la différence entre le plan séquence du tournage et les vraies chaînes : la plupart des youtubeurs incrustent des images fixes et ou animées dans leurs présentations.

- Retour sur le travail effectué, comment chacun s'est emparé de sa ou ses tâches, difficultés rencontrées, travail en équipe. Ici revenir sur le travail parfois solitaire des youtubeurs à partir de témoignages. Chaque rôle endossé et chaque action contribue au processus de création et au résultat final ;
- Visionnage des vidéos réalisées ;
- Retour comme cela avait été fait pour la vidéo YouTube (séquence 1) : dire ce que l'on a vu et entendu avec un regard ouvert et critique en distinguant le retour de ceux qui ont fait la vidéo et de ceux qui la voient pour la première fois.
- Reprise des caractéristiques citées sur le *paperboard* : avez-vous utilisé ces éléments ? Si non, pourquoi ? Lesquels vous paraissent essentiels dans la transmission de l'information ?
- Poser la question : en quoi cette vidéo est-elle une vidéo de vulgarisation ?

□

**Préparation en amont**

[Plusieurs versions de cet atelier peuvent être proposées selon que l'on traite d'un fait d'actualité, historique ou scientifique]. Le choix orientera la préparation en amont notamment sur le choix des sujets et du corpus d'étude.

- Sélection de vidéos de youtubeurs (cf. encadré : *Sélection subjective de youtubeurs vulgarisateurs*) ;
- Sélection de sujets en lien avec le type de vidéo retenue ;
- Sélection de documents sur le sujet offrant une diversité d'approches si possible et une diversité de sources ;
- Création de cartes d'animation papier.

## La pluralité des informations sur le Web

L'expression "pluralité de l'information" renvoie généralement à l'information journalistique et apparaît lorsque qu'on confronte différents journaux dont on analyse les positions politiques, les opinions, les partis pris<sup>1</sup>.

Dans son article qui décrypte le nouveau paradigme de l'information à partir de l'analyse du mouvement "je suis Charlie", Romain Badouard<sup>2</sup> décrit ce que fut longtemps information journalistique de référence. Il identifie deux approches distinctes : celle qui rend compte et celle qui interprète. La première propose une lecture neutre et objective de l'information, relatant des faits ; la seconde se focalise sur un aspect de la question qu'elle éclaire de nouveaux faits, de témoignages et d'une analyse parfois politique, parfois économique ou sociétale.

Le web participatif et l'explosion des réseaux sociaux numériques créent un nouvel écosystème médiatique qui non seulement bouscule les approches journalistiques de l'information mais élargit le débat public à des acteurs qui n'ont souvent d'autre légitimité que de prendre part à la discussion. On assiste depuis quelques années à un phénomène exponentiel de la prise de parole facilitée par les réseaux sociaux numériques (RSN). Il s'agit désormais pour chaque citoyen d'une "opportunité de publication" où chacun commente, *like*, rediffuse une information. Les algorithmes (fiche 4 : Influence des algorithmes sur notre rapport à l'information), s'invitant dans cet écosystème, brouillent ou orientent le débat en ne rendant visible qu'une partie des informations publiées. L'information est désormais plurielle.

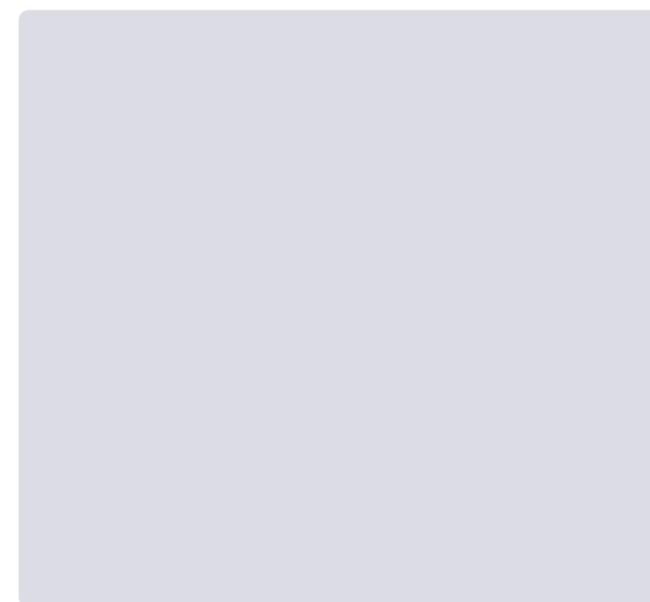
Dans la masse d'information publiée, la controverse - expression d'un débat argumenté qui met en relief des opinions diverses - devient plus visible. Ce qui n'était jusqu'alors que l'exposition d'un fait ou un affrontement entre spécialistes devient un débat public où le nombre d'acteurs se multiplie et où se mêlent la parole scientifique et la parole du citoyen autour de questions souvent sensibles. Les RSN occupent désormais une place prépondérante dans les débats de société. Ils sont scrutés par les médias dits traditionnels qui en captent les mouvements d'opinion et accèdent à la diffusion des hashtags #metoo #jesuischarlie, etc. Ils sont autant d'indicateurs qu'il nous faut désormais analyser.

Il existe désormais un "entremêlement" des registres d'expression : dire son opinion, livrer son analyse, faire une démonstration ou montrer son émotion peuvent se faire de concert. Il convient alors d'exercer son esprit critique afin de différencier les faits, les preuves, les hypothèses. À l'heure d'une défiance croissante vis-à-vis du journalisme, apprendre à analyser une controverse, à comprendre cette pluralité de l'information qui confond autorité et opinion, devient un enjeu majeur.

Comment travailler ces controverses ? Comment évaluer la valeur de l'information reçue, sa pertinence, sa fiabilité ?

<sup>1</sup> Clemi, « Le pluralisme des médias » : <https://www.clemi.fr/fr/cles-medias/le-pluralisme-des-medias.html> vidéo en ligne

<sup>2</sup> Romain Badouard "je ne suis pas Charlie" Pluralité des prises de paroles sur le web et les réseaux sociaux.



**Objectif**

Sensibiliser à la pluralité de l'information. Éveiller son esprit critique en cartographiant une information qui ne représenterait pas une dichotomie mais bien une variété de points de vue. Différencier prise de parole sur les réseaux sociaux et éditorialisation de l'information journalistique.

**Public cible**

Lycée, 1<sup>re</sup> année sup.

**Compétences mises en œuvre**

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Connaître et comparer des médias selon les représentations du monde qu'ils transmettent et se positionner par rapport à celles-ci ;
- Savoir reconnaître les enjeux culturels, économiques et sociaux qui caractérisent les institutions médiatiques et qui influencent l'évolution des systèmes médiatiques ;
- Savoir questionner les enjeux de pluralité d'opinion dans un contexte médiatique : influences, théories du complot, lobbies, etc. ;
- Savoir analyser les représentations et sensibilités véhiculées par un contenu et savoir objectiver son interprétation.

**Matériel**

- Post-it ;
- Tableau ;
- Ordinateurs ou tablettes.

Si l'animateur souhaite travailler avec le numérique, il pourra utiliser soit un mur d'affichage virtuel : [Scrumblr](#), [Padlet](#), soit des logiciels de cartes heuristiques : [Framindmap](#), [GitMind](#), [Lucidchart](#)

**Moyens humains**

1 médiateur pour 9 à 12 participants. Organisation en groupes de trois.

**Durée**

(3h)  
L'atelier se présente en deux parties d'1h30 qui peuvent être séparées dans le temps et constituer deux ateliers complémentaires. L'atelier peut s'arrêter à la partie 1.

**fiche atelier 3****Représentation graphique d'une controverse****Au préalable**

Cet atelier nécessite une préparation en amont de la part du médiateur notamment sur le choix du sujet. S'il peut partir comme ci-dessous d'une question de vie quotidienne, l'atelier se prête au sujet d'actualité sensible. Le choix se fera donc sur le moment. Il est important que le médiateur fasse lui-même le brainstorming, alimente une carte, fasse des recherches.

**Première partie (1h30)**

Il ne s'agit pas de répondre à la question posée par l'animateur mais bien de prendre conscience des différents aspects du sujet et des différents acteurs impliqués.

**Séquence 1 : Présentation de l'atelier [15 min]**

Le médiateur se présente et demande aux participants de se présenter en se positionnant sur un sujet de vie quotidienne en débat. L'animateur choisira le sujet en fonction des participants.

Êtes-vous pour ou contre... ?

Ex : la trottinette électrique, les pistes cyclables, la voiture électrique, etc.

À la fin de la séquence, les participants doivent comprendre la notion de pluralité d'acteurs, de pluralité d'opinions. L'animateur définit alors la notion de controverse.

**Séquence 2 [45 min]**

À partir d'un sujet choisi (ici la voiture électrique), les participants vont lister, sans recherches préalables, les différentes personnes qui peuvent être concernées par le sujet.

*Pour notre exemple : constructeur, utilisateur professionnel et particulier, organisations écologistes, fournisseur d'électricité, concessionnaire, économiste, publicitaire...*

L'animateur attribue à chaque groupe le rôle d'un ou deux acteurs de la controverse, sur lesquels ils vont travailler.

Puis, sur des post-it de la même couleur, ils mentionnent pour chacun des acteurs :

- Profils
- Statuts
- Niveau d'expertise
- Niveau d'intention communicationnelle

Dans un deuxième temps, sur un post-it d'une autre couleur, les participants listent :

- **Enjeux** : écologique, économique ;
- **Faits** : incitation financière de l'État pour l'achat d'une voiture électrique, accroissement du nombre de modèles sur le marché, accroissement des bornes de recharge, véhicules de la poste et d'autres organismes qui affichent "je roule à l'électrique".
- **Objections** : techniques (vitesse, capacités kilométriques), peu de bornes de recharges, économiques, ressource nucléaire ;
- **Réflexions** : La voiture hybride peut-elle faire consensus ?

**Séquence 3 : confrontation et réalisation de la carte**

Sur un mur, les participants positionnent les post-it. Le médiateur anime un temps d'échange où les participants explicitent les propositions. Ensemble ils regroupent les post-it en associant les deux couleurs et en créant des liens entre les différents acteurs, en formant différents positionnements sur le sujet. Enfin, ils dressent une carte des acteurs de la controverse et organisent les différents groupes d'opinions qui vont débattre.

**Deuxième partie (1h30)****Recherche et restitution sous forme d'un débat****Séquence 4 : le médiateur donne à chaque groupe un profil avec les arguments développés [1 h]**

*[Point de vigilance] : il est important de ne pas laisser aux participants le choix de leur profil. Dans les recherches d'information, et plus particulièrement sur des sujets de controverses, nos émotions, nos propres opinions, notre logique, nos sentiments personnels influencent notre démarche et le choix des résultats.*

Les participants effectuent des recherches d'informations permettant de nourrir les arguments de leur profil. Un participant effectue des recherches sur Internet à partir de moteurs de recherche. Une seconde recherche sur la presse en ligne. Le troisième se concentre sur le réseau social Twitter en remontant un fil d'actualité avec un hashtag donné par l'animateur en fonction du sujet. Ici #voitureélectrique.

Le médiateur a distribué un tableau permettant aux participants de collecter leurs informations et de vérifier leurs sources : auteur, fonction, expertise, type de document (enquête, témoignage, article de presse, article scientifique), date de publication, etc. La recherche va pondérer les premiers arguments sur le sujet et faire apparaître des rapprochements ou éloignements avec d'autres profils. Chaque groupe pourra ainsi regarder régulièrement la carte des représentations pour interroger à nouveau ses arguments.

À la fin de cette séquence, les trois membres du groupe confrontent leurs informations et leurs sources. Ils pourront s'interroger sur l'autorité de la source en confrontant également les médias.

L'ensemble des participants se rapprochent de la carte, qu'ils font évoluer en plaçant des post-it d'une couleur différente mettant en évidence les faits, les preuves, les hypothèses, etc.

**Séquence 5 : Questionnement [30 min]**

*En conclusion de l'atelier, le médiateur questionne les participants sur celui-ci, sur la démarche d'investigation.*

Les informations trouvées ont-elles modifié votre point de vue et celui du profil que vous représentez ?

Quels arguments garderiez-vous pour un débat ?

La controverse sur les RSN vous paraît-elle lisible ? Quels sont les acteurs ? Sont-ils les mêmes que dans les recherches sur Internet ?

Que pouvez-vous voir apparaître en confrontant les différents types de sources ? Sur lesquelles pouvez-vous fonder vos arguments ? Lesquelles sont-elles les plus fiables, les plus pertinentes ?

**Ressources bibliographiques**

Michel Briand, « Traiter les questions socialement vives, ou comment faire entrer les apprenant.e.s dans la complexité du monde par la pédagogie de l'enquête », in *Innovation pédagogique*, Institut Mines-Télécom, octobre 2019. [En ligne] (sur les travaux de Jean Simonneaux).  
< <https://www.innovation-pedagogique.fr/article5717.html> >

Romain Badouard, « "Je ne suis pas Charlie" Pluralité des prises de paroles sur le web et les réseaux sociaux », in *Le défi Charlie. Les médias à l'épreuve des attentats*, 2016. [En ligne] < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01251253> >

Méadel Cécile, « Les controverses comme apprentissage », in *Hermès, La Revue*, 2015/3 (n° 73). [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-3-page-45.htm> >

Franck Rebillard (dir.), « Internet et le pluralisme de l'information », in *Réseaux*, n°176, 2012.

Emmanuel Marty, Franck Rebillard, Stephanie Pouchot, Thierry Lafouge. *Diversité et concentration de l'information sur le web: Une analyse à grande échelle des sites d'actualité français*, Réseaux, La Découverte, 2012, 30 (176), pp. 29-72. [En ligne] < <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00836651/document> >

Site Controversciences : <https://controversciences.org/>

**La carte des controverses**

Créée à l'école des Mines Paris-Tech par Bruno Latour à la fin des années 90. Centrée ici sur les faits scientifiques, elle est reprise dans plusieurs écoles de l'enseignement supérieur dont Sciences Po Paris, mais aussi dans l'enseignement secondaire.

Il s'agit de rendre compréhensible pour les lycéens et les étudiants la complexité des controverses et leur circulation. La carte permet d'appréhender, en le clarifiant, le paysage médiatique, Elle permet de prendre du recul sans prendre parti et en analysant la dynamique des différents médias.

Fondée sur l'incertitude, la mise en perspective de différentes sources d'information, l'analyse de leur fiabilité puis de leur pertinence dans la controverse, elle permet de développer des compétences informationnelles.

Les controverses Paris Mines : <https://controverses.minesparis.psl.eu/presentation/>  
Les controverses sur le site de Sciences-Po : <https://controverses.sciences-po.fr/>

## Influence des algorithmes sur notre rapport à l'information

« Ce que j'aime avec les algorithmes c'est qu'ils m'ouvrent vers d'autres univers, je découvre de nouveaux sites, de nouvelles expériences, de nouvelles personnes. Sans eux je vivrais dans un monde fermé car spontanément je vais toujours vers les mêmes choses. » Lors d'une discussion informelle, S., étudiante, voit dans les algorithmes un moyen de nourrir sa curiosité. Elle contrebalance par son témoignage l'idée émergente d'un danger lié aux algorithmes qui créent des bulles informationnelles dans lesquelles l'individu n'exercerait plus son esprit critique, ne lisant la société qu'à travers les filtres du web.

Il est vrai que les algorithmes liant et reliant les données sur le web ont modifié notre perception de l'information. Aujourd'hui, nous ne cherchons plus l'information, elle vient à nous par le jeu d'associations, de suggestions par des individus (*like*, recommandations), par les algorithmes des différentes plateformes en ligne. Ces derniers recommandent nos achats, nos programmes TV, affichent des sélections de vidéos les plus regardées, nous suggèrent des personnes à suivre sur différents réseaux sociaux, etc.

Savoir ce qu'est un algorithme devient essentiel dès lors que l'on souhaite exercer son esprit critique. Il faut donc au préalable comprendre comment fonctionne un algorithme, et comment il modifie notre rapport à l'information et aux autres.

Dominique Cardon<sup>1</sup> donne cette définition : « Un algorithme est une série d'instructions permettant d'obtenir un résultat. À très grande vitesse, il opère un ensemble de calculs à partir de gigantesques masses de données (les *big data*). Il hiérarchise l'information, devine ce qui nous intéresse, ne sélectionne que les biens que nous préférons et s'efforce de nous suppléer dans de nombreuses tâches. Nous fabriquons ces calculateurs, mais en retour ils nous construisent ». Le sociologue distingue quatre catégories de calculs numériques capables de mesurer : la popularité par le nombre de clics sur une page web, l'autorité par le nombre de liens vers une page (*PageRank* de Google), la réputation par le nombre de *like* sur les réseaux sociaux, enfin la prédiction qui se définit par les traces de navigation laissées par l'internaute.

Le cas des réseaux interroge, le cas des moteurs de recherche, également, qui adaptent l'algorithme à l'utilisateur et orientent ainsi ses recherches. Le *PageRank* de Google et la méconnaissance de son fonctionnement suscitent la suspicion vis-à-vis de l'outil. Tous les ans, Google procède ainsi à plusieurs centaines de mises à jour de son algorithme de recherche. Pour autant devons-nous en avoir une vision manichéenne ? Comme on l'a vu une vision positive pour S. quand pour d'autres l'algorithme constitue une aliénation de la pensée.

Plusieurs ateliers sont possibles, reprenant chacun l'une des catégories citées plus haut. L'algorithme, qui figure dans les programmes de l'enseignement secondaire sous forme d'exercice mathématique, n'est pas ici le sujet. Dans le cadre d'une éducation aux médias et à l'information, il s'agit d'en comprendre les impacts sur nos vies sociétales et sur notre rapport à l'information.

Deux ateliers sont proposés. Le premier se réfère à l'autorité et à l'évaluation de l'information donnée par les moteurs de recherche ; le second aborde les liens entre individus et met en évidence les prédictions qui peuvent découler des traces laissées sur le web.

<sup>1</sup> Dominique Cardon, à quoi rêvent les algorithmes, nos vies à l'heure du big data, Seuil, 2015, p7

**Objectif**

Permettre de poser un regard critique sur les recherches d'information que nous effectuons sur le net. Comprendre le fonctionnement des moteurs de recherche, se donner la possibilité d'accéder à une information pertinente.

**Public cible**

collège, lycée, enseignement sup.

**Compétences mises en œuvre**

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Comprendre le fonctionnement de l'Internet, du web, des réseaux sociaux et d'autres plateformes numériques ;
- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Savoir sélectionner les médias en fonction de leur source et pertinence ;
- Savoir identifier les médias en fonction des représentations du monde qu'ils transmettent ;
- Connaître le paysage médiatique contemporain et son organisation : algorithmes, influences, structure.

**Matériel**

- Ordinateur pour animateur ;
- Vidéoprojecteur ;
- Smartphone des participants.

**Moyens humains**

1 médiateur pour 10 participants

**Durée**

1h30

**Déroulé****Séquence 1 : définir l'algorithme (25 min)**

- Le médiateur se présente, définit de manière théorique l'algorithme ;
- Il organise des groupes de deux ;
- Reprenant l'image comparant un algorithme à une recette de cuisine, il propose aux différents groupes de créer un algorithme à la manière d'une recette de cuisine : faire une succession d'actions ordonnées pour arriver à un résultat ;
- Commencer par inscrire "début" avant une action nouvelle, terminer par "fin" ;
- Employez le "si" (condition), "alors" (si la condition est remplie), "sinon" (si la condition n'est pas remplie) ;
- S'il manque une indication, l'algorithme ne trouvera pas le chemin, la recette sera ratée. Pour s'aider voir sur le site d'interstice : <https://interstices.info/les-ingredients-des-algorithmes/>

**Séquence 2 : recherche sur un moteur de recherche (15 min)**

Pour cette séquence, on utilise les smartphones des participants, objet connecté, veilleur et gardien de leurs actions et navigations sur le web.

- Avant de lancer les participants sur le moteur de recherche Google, il leur demande d'effectuer une même recherche sur des moteurs de recherche différents (Lilo, Ecosia, Qwant, Exalead, etc.).
  - Les résultats sont différents ;
  - Échange autour de ces résultats. Qu'est-ce que cela traduit ?
  - Chaque moteur a un algorithme de tri et de classement de l'information différent, une capacité technique également différente.

**Séquence 3 : recherche avec le moteur Google (35 min)**

À la fin de la séquence 2, les participants auront été interrogés sur le moteur qu'ils utilisent le plus. Plus de 80 % des requêtes effectuées dans le monde le sont sur le moteur de recherche Google.

- Chaque participant fait la même recherche exclusivement sur le moteur de recherche Google. Chacun montre ses résultats à son binôme, ils comparent l'affichage des résultats. Le médiateur projette également ses résultats sur écran.
  - Les pages de résultats sont différentes. Question : d'après vous, pourquoi une même recherche, sur un même moteur, ne donne-t-elle pas les mêmes résultats sur vos smartphones ?
  - Comment Google fonctionne-t-il ?
  - Projection de la chaîne 1, 2, 3 pensez ! <https://www.youtube.com/watch?v=sqfgPFJ7T2k> : expliquant le PageRank de Google.

**Séquence 4 : évaluer sa recherche d'information (15 min)**

- Le médiateur rappelle les principaux critères de l'algorithme de Google (il en existe plus de 200)\* afin de permettre aux participants d'exercer leur esprit critique, de prendre du recul sur la recherche qu'ils viennent de faire.
  1. Que pensez-vous de ces critères ?
  2. Quels sont ceux qui vous paraissent susceptibles de fournir les meilleurs résultats et pourquoi ?
  3. Quels sont ceux qui vous paraissent constituer des biais susceptibles d'orienter l'internaute ?
  4. Quels autres critères pourrions-nous ajouter qui nous renseigneraient sur la pertinence de l'information trouvée ?

\*cf encadré : Principaux critères d'affichage des résultats du moteur Google d'après Guillaume Sire (2016)

**[Point de vigilance]** : les questions 2 et 3 sont destinées aux étudiants. Le médiateur poussera les échanges en décryptant avec eux les résultats obtenus sur Google Scholar. Le temps de l'atelier est à augmenter de 15'.

**Ressources bibliographiques**

Nicolas Demorand et Léa Salamé, « L'invité du Grand entretien du 7/9 : Gérald Bronner, sociologue et auteur de *Apocalypse cognitive* (Puf) », in France Inter sur YouTube le 7/9. Diffusion le 6 janvier 2021. [En ligne] < <https://www.youtube.com/watch?v=50vCP9rEWbc> >

Sonia Devillers, « Réseaux sociaux américains : l'appel à l'insurrection ? », in : *L'Instant M.*, France Inter sur YouTube. Diffusion le 7 janvier 2021. [En ligne] < <https://www.youtube.com/watch?v=kCDp2HzNp4> >

Olivier Ertzscheid, *Le monde selon Zuckerberg : Portraits et préjugés*, Paris : C&F éditions, 2020.

Stéphane Baillargeon, « Des réseaux à l'abri de la censure », in *Le Devoir*, 18 novembre 2020.

Jérôme Colombain, *Faut-il quitter les réseaux sociaux ?*, Paris, Dunod, 2019.

France TV Éducation, « Les données personnelles », in : *Lumni*, 2018. [En ligne] < <https://www.lumni.fr/video/les-donnees-personnelles#containerType=program&containerSlug=les-cles-des-medias> >

Yves Citton, *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris : Éditions La Découverte, 2014.

« Traçabilité et réseaux », in : *Hermès*, 2009. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2009-1.htm> >

Olivier Iteanu, *L'identité numérique en question*, Paris : Eyrolles, 2008.

FranceTV, « Invisibles, les travailleurs du clic ». [En ligne] < <https://www.france.tv/slash/invisibles/> >

TV5 Monde, « #DansLaToile », in : *Enseigner le français*. [En ligne] < <https://enseigner.tv5monde.com/fiches-pedagogiques-fle/danslatoile> >

# 4

## fiche atelier 4 / 2

# Algorithme et data

### Objectif

Prendre conscience de l'influence des données que nous publions et de la façon dont elles sont liées entre elles, créant des corrélations et des relations parfois hasardeuses. Prendre conscience de la modification de notre rapport à l'information.

### Public cible

Lycée, enseignement sup.

### Compétences mises en œuvre

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Comprendre le fonctionnement de l'Internet, du web, des réseaux sociaux et d'autres plateformes numériques ;
- Savoir rechercher, analyser, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Savoir sélectionner les médias en fonction de leur source et pertinence ;
- Savoir identifier les médias en fonction des représentations du monde qu'ils transmettent ;
- Connaître le paysage médiatique contemporain et son organisation : algorithmes, influences, structure ;
- Savoir identifier et maîtriser les infrastructures des systèmes informationnels ;
- Comprendre et gérer les enjeux de son identité numérique.

### Matériel

- Mur ou grand tableau ;
- Vidéoprojecteur ;
- Ordinateur avec connexion à Internet ;
- Post-it ;
- Fils de laine ;
- Punaises.

### Moyens humains

1 médiateur pour 10 participants

### Durée

L'atelier complet en quatre séquences dure 3 heures mais peut être mis en œuvre de façon non linéaire, par exemple :

- Séquences 1 et 2 : 1h ;
- Séquence 3 et 4 : 1h ;
- Séquence 1, 2 et 4 : 2h.

### Déroulé

#### Séquence 1 : introduction (15 min)

Le médiateur se présente et présente l'atelier. Le médiateur définit ce qu'est un algorithme : une suite ordonnée d'opérations visant à résoudre un problème. Aujourd'hui, toutes nos actions sur le web créent des données qui sont mélangées et analysées par des algorithmes.

#### Séquence 2 : mur de *datas*, création de nos liens [15 min]

- Chaque participant, à partir d'une fiche profil donnée par l'animateur, note sur des post-it de couleurs différentes : prénom, sexe, lieu d'habitation, style de musique écoutée, caractère, passion, cursus, diplôme, animal préféré, émission de TV préférée, pays d'origine...

L'animateur selon le niveau des participants choisira les items adaptés.

- Sur un grand tableau ou sur un mur, les participants viennent disposer leurs post-it.
- Avec des fils de laine et des punaises, relier les différents caractères, passions, cursus, diplômes, animaux préférés, plateformes préférée, etc. afin de créer des liens entre individus.
- À nouveau par groupe de deux : *essayer de mettre en évidence des corrélations entre les différents participants* :

Exemple : si Y et X sont tous les deux au lycée et aiment regarder Netflix et si Y aime les chats **alors probablement** X aime les chats.

Lire les différentes corrélations.

À la suite des lectures et en laissant réagir les participants, l'animateur aborde la corrélation. Il pourra s'aider en projetant sur un écran des cartes réalisées par les décodeurs du Monde. [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/03/01/correlations-ou-causalite-generiez-vos-propres-cartes-pour-ne-rien-demontrer-du-tout\\_5430063\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/03/01/correlations-ou-causalite-generiez-vos-propres-cartes-pour-ne-rien-demontrer-du-tout_5430063_4355770.html)

Il replace la notion dans le cadre de l'atelier : l'algorithme calcule à partir des données ou des traces laissées lors de nos différentes navigations - sur notre ordinateur, tablette, smartphone et par l'usage d'objets connectés - les actions et les choix que nous sommes susceptibles de faire.

#### Séquence 3 : données et algorithmes [45 min]

Visionnage d'une vidéo par groupes de deux.

- Do not track S01E5 : "Big Data, un monde d'algorithme" (10') <https://donottrack-doc.com/fr/episode/5> (cf. encadré)
  - Relever les informations importantes
  - Identifier les liens entre données et algorithme.

Échanges autour de ce que chaque groupe aura relevé.

#### Séquence 4 : suppression de données [15 min]

Si certains post-it n'étaient pas visibles, les liens seraient-ils différents ? Enlever tous les post-it d'une couleur et relire le mur.

Introduire l'influence des algorithmes sur les informations que nous recevons.

Par le jeu des recommandations notamment, par les données que nous choisissons de publier, notre profil se construit avec les liens qui se créent. Les informations choisies par les moteurs de recherche ou par les plateformes s'orientent en fonction de ce profil : une partie des informations ne vient plus à nous.

Proposer un moment d'échange sur les données que l'on publie et celles que l'on ne publie pas et qui vont non seulement créer notre profil mais également l'accentuer en le liant à d'autres profils.

### Principaux critères d'affichage des résultats du moteur Google

d'après Guillaume Sire (2016) :

- **Contenu** : adéquation entre les mots choisis par l'internaute lors de sa requête et les mots choisis par l'éditeur du contenu. La place du mot dans l'URL, dans le titre et dans le texte joue un rôle important dans le critère de pertinence.
- **Centralité** : rôle du *Page Rank* de Google qui considère chaque lien pointant vers un document comme un indicateur de pertinence.
- **Source** : historique des visites sur le site web, temps passé en moyenne par chaque visiteur.
- **Autorité** : l'autorité de l'auteur (*AuthorRank*), soit la popularité et la pertinence d'un auteur. Nombre de pages signées, activité sur les réseaux sociaux, présence sur Wikipédia, Google Books et Google Scholar.
- **Performance** : qualité de l'infrastructure et notamment le temps de chargement d'une page.
- **Signaux Sociaux** : les commentaires et posts sur les réseaux sociaux.
- **Interventions manuelles** : système de notation, de hiérarchisation des documents effectués par des salariés.
- **Personnalisation** : en fonction de ce que sait l'internaute en utilisant les données ou traces laissées par l'internaute.

### Do not track

<https://donottrack-doc.com/fr/>

Série documentaire qui traite en 7 épisodes de la vie privée et de l'économie du web.

**Épisode 5** : "Big Data un monde d'algorithme"

« Découvrez par vous-même les règles de l'interprétation algorithmique et ses absurdités »

Vidéo interactive qui fait l'expérience du *tracking* et livre au lecteur des éléments révélateurs de sa personnalité en fin de lecture.

Se découpe en trois parties :

1. **Vous avez dit big data ?** intervention de plusieurs spécialistes dont danah boyd avec illustration par des faits de l'importance croissante de recueils de données à des fins statistiques, analytiques, économiques.
2. **Qui manipule les données ?** Il ne suffit pas de compiler des données statistiques, il faut également les analyser, les interpréter. « En accédant à suffisamment de données et en les mélangeant on aura plus de réponses. » Intervention sur les corrélations. « L'apparence de corrélations ne veut pas dire qu'il y a causalité ».
3. **Et si les algorithmes avaient tort ?** Retour sur quelques prédictions erronées. « La modélisation statistique ne peut pas prévoir le comportement des individus », « C'est important de savoir qui pose les questions et pourquoi ? » L'un des dangers des algorithmes est la discrimination.

### Ressources bibliographiques

Émission Grand bien vous fasse, « Faut-il avoir peur des algorithmes ? », France-Inter, 20/02/2020. [En ligne] < <https://www.franceinter.fr/emissions/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-20-fevrier-2020> >

Kimi DO, Pascal Mériaux (coord.) *La course à l'attention*, dossier d'accompagnement Dopamine, réseau Canopé, 2019. [En ligne] < [https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user\\_upload/Projets/Dopamine/dossier.pdf](https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Dopamine/dossier.pdf) >

Guillaume Sire, *les moteurs de recherche*, La découverte, 2016.

Dominique Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes, nos vies à l'heure du big data*, seuil, 2015.

Élie Pariser, « Les bulles de filtres », Chaîne YouTube TED, 2011. [En ligne] < [https://www.ted.com/talks/eli\\_pariser\\_beware\\_online\\_filter\\_bubbles?language=fr](https://www.ted.com/talks/eli_pariser_beware_online_filter_bubbles?language=fr) >

*Dopamine*, Arte vidéos : <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-017841/dopamine/>

## Infox, intox... Comment détecter les fausses informations ?

Les termes sont nombreux<sup>1</sup> pour désigner les phénomènes de désinformation ou de malinformation : intox, infox, rumeur, canular, *fake news*, etc.

Si la manipulation de l'information est une pratique courante très ancienne, la terminologie se précise au fil du temps. D'*intox*, terme fortement lié aux manifestations de mai 1968 à *désinformation* dans les années 1980, c'est à partir de 2016 (élection de Donald Trump à la Maison blanche) que l'on constate l'émergence et la prolifération de celui de *fake news*.

Rendu populaire par le contre-emploi qu'en a fait Donald Trump et élu mot de l'année par le dictionnaire britannique Collins, le terme de *fake news* est utilisé sans distinction pour : des faits erronés, des fausses nouvelles, des hoax (canulars informatiques), des rumeurs, des accusations à tort, des théories complotistes, des publications orientées, des pastiches, etc. Dans son rapport *Digital New Report 2017*, l'Institut Reuters met en avant le caractère d'imprécision du terme qui mélange souvent trois catégories : des nouvelles inventées pour gagner de l'argent ou discréditer autrui, des nouvelles ayant un fondement avéré mais déformées pour servir un objectif particulier, des nouvelles qui mettent les gens mal à l'aise ou avec lesquelles ils ne sont pas d'accord. »<sup>2</sup>

Inhérent à la pratique de l'information, ce processus va trouver un terrain particulièrement propice à sa diffusion et à son expansion sur les médias sociaux : ceux-ci génèrent 4 fois plus de circulation de fausses informations que les sites de médias de masse de référence<sup>3</sup>.

À travers l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, Sophie Jehel documente en 2018<sup>4</sup> les modalités d'information hybrides des jeunes : 8 adolescents sur 10 déclarent s'informer par les réseaux sociaux numériques, la télévision et les discussions avec leur entourage. Mais ils ne leur accordent pas la même confiance, jugeant l'information par les réseaux sociaux peu fiable alors que la télévision est perçue comme un lieu d'information plutôt sûr.

Néanmoins, la très forte présence des jeunes sur les réseaux sociaux numériques, leur activité et leur réactivité en font une cible de choix pour les *fake news*. Comment les jeunes les appréhendent-elles ? Quelles stratégies emploient-ils pour les identifier, les analyser, les contourner ? Comment les sensibiliser à d'autres pratiques informatives ? Comment les accompagner dans la construction de leur esprit critique ?

Apprendre à identifier et vérifier les sources puis comprendre comment fonctionne une *fake news* sont les deux axes proposés dans l'atelier.

L'atelier "Fiable / Pas fiable" permet aux jeunes de se tester, d'argumenter, de confronter leurs opinions et de prendre conscience de leur place dans la communauté des utilisateurs des réseaux sociaux.

<sup>1</sup> Se reporter au lexique de l'ouvrage : Salomé Kintz (dir.), *Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque*, Presses de l'Enssib, 2020. (La boîte à outils ; 48).

<sup>2</sup> Définition proposée par Salomé Kintz dans l'ouvrage cité ci-dessus.

<sup>3</sup> Julia Cagé, Nicolas Hervé et Marie-Luce Viaud, *L'information à tout prix*, INA éditions, 2017. (Médias et humanités).

<sup>4</sup> Sophie Jehel et Léo Jannot-Sperry, *Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie pour l'année 2018. Suivi des pratiques des adolescents sur les plateformes numériques, de leurs modalités d'information et de leurs rapports aux « fausses informations »*, Céméa, Région Normandie, Rectorat de Caen, 2018.

# scénario 5

## Objectif

L'atelier vise à faire comprendre aux participants l'importance de l'identification des sources. Il permettra de questionner la fiabilité d'une source par une approche réflexive et en donnant des outils et des clés de vérification.

## Public cible

Collégiens, lycéens

## Compétences mises en œuvre

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Comprendre le circuit de l'information, de sa production à sa réception, ainsi que l'écosystème dans lequel il s'inscrit : ses acteurs et ses enjeux ;
- Savoir identifier les composantes de l'information, comprendre ses mécanismes de fabrication et les enjeux de la désinformation ;
- Connaître des outils de vérification et de *fact-checking*, savoir différencier désinformation et intention parodique.

## Matériel

- Ordinateur et vidéoprojecteur ;
- Cartes "Fiable" et "Pas fiable" : chaque participant doit être doté des 2 cartes ;
- Diaporama sélectionnant des études de cas issues de sources d'informations diversifiées.

Ce choix, laissé à la discrétion de l'animateur, permet d'actualiser l'atelier, de revenir sur certaines actualités récurrentes (coller à l'actualité) et de faire connaître d'autres supports et sites d'actualité peu identifiés/visités par les jeunes, voire inconnus.

L'animateur pourra effectuer sa sélection à partir des outils suivants :

- Les pages Web
  - de grands quotidiens et hebdomadaires français : *Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Express*, ...
  - de grands quotidiens "engagés", assurant leur objectivité : *La Croix*, *L'Humanité*, ...
- *Le Drenche* : permet au lecteur de se forger sa propre opinion grâce à la présentation d'avis opposés, rédigés par des personnes compétentes ;
- Des sites parodiques : *Le Gorafi*, *Nordpresse*, *actualite.co*
- Des sites conspirationnistes<sup>1</sup> : *Wikistrite*, *Égalité et Réconciliation*
- Des pages de réseaux sociaux, des comptes de personnalités, des comptes fictifs.

## Moyens humains

1 ou 2 animateurs

## Durée

2h à 2h30

## fiche atelier 5

# Fiable / Pas Fiable

## Déroulé

### Séquence 1 : Introduction [15 min]

Se présenter.

L'animateur introduit l'atelier :

- En abordant la notion d'information et ce qu'elle recouvre au sens médiatique ;
- Elle parle au plus grand nombre ; elle s'oppose ainsi à l'anecdote ;
- Elle repose sur des constats factuels ; elle se différencie de l'affirmation d'une opinion ;
- Elle est vérifiée, à la différence de la rumeur.
  - En faisant prendre conscience aux participants de l'omniprésence de l'information en les questionnant : en venant à l'atelier avez-vous pris connaissance des informations ? Sur quel média ? Sont-elles fiables ?
  - En évoquant avec les participants les modalités du partage, on non, de cette information.
  - Pour étayer cette discussion, on peut présenter les vidéos du **CLEMI** :
  - Qu'est-ce qu'une information ? < <https://www.lumni.fr/video/c-est-quoi-une-information> >
  - Qu'est-ce qu'une source ? < <https://www.lumni.fr/video/qu-est-ce-qu-une-source> >

### Séquence 2 : Présentation de pages d'actualité (cf. ci-dessous) [45 min à 1h, en fonction du nombre d'études de cas retenues]

Chaque joueur est muni d'une carte "Fiable" et d'une "Pas fiable".

Consigne :

- À la suite de la présentation de la page prendre 30 min pour répondre à la question : "L'information présentée sur cette page est-elle fiable ?"

**[Point de vigilance]** Ne pas se cantonner à la lecture mais prendre en compte tous les éléments projetés (sans toutefois trop alerter en amont les participants car c'est au travers de l'expérience qu'ils vont vivre qu'ils prendront conscience de la nécessité d'effectuer une lecture globale).

Chaque participant présente son carton réponse, le dépose ensuite de manière visible puis chacun explicite sa réponse et ce qui a motivé son choix.

Exemples de pages présentées :

- [Le gouvernement annonce que le premier vaccin contre le Covid sera testé sur Jean-Luc Mélenchon](#)  
*Le Gorafi* est un site parodique.  
Par ailleurs, l'information ne présente aucune source pour réfuter ou confirmer l'information. Il suffit de faire une recherche sur internet et/ou dans la presse papier pour connaître la position de cette personne politique française. Il est aussi possible d'aller consulter son compte Twitter pour constater sa position face au vaccin contre la Covid.
- [Les forces armées françaises se préparent à une guerre de « haute intensité »](#)  
Wikistrite, "Rien ni personne n'est supérieur à la vérité" est un site conspirationniste. L'article n'est étayé par aucune source fiable et ne renvoie qu'à d'autres sites conspirationnistes, sans aucune information vérifiable et factuelle.
- [Gendarmerie des Vosges, 03.04.21](#)  
[Gendarmerie de l'Ardèche, 03.04.21](#)  
Comptes officiels de la Gendarmerie nationale. Utilisation de l'humour et/ou de la parodie pour transmettre une information réelle<sup>2</sup>.

## Ressources bibliographiques

Jean Antoine Duprat, *Fake news. Mode d'emploi, seconde époque*, L'esprit du temps, 2021.

Salomé Kintz (dir.), *Décodez les fausses nouvelles et construisez votre information avec la bibliothèque*, Presses de l'Esssib, 2020. (La boîte à outils ; 48).

Université Paris 3, *Désinformation, Fake news, Fausses nouvelles - Bibliographie*, Juin 2019. [En ligne]  
< <https://www.dbu.univ-paris3.fr/images/DBU/Document/bibliogr-fake-news.pdf> >

Jean Antoine Duprat, *Fake news. Mode d'emploi*, L'esprit du temps, 2018.

Arnaud Esquerre, *Le vertige des faits alternatifs*, Textuel, 2018.

François-Bernard Huyghe, *La désinformation : les armes du faux*, Armand Colin, 2016.

CLEMI, *Éducation aux écrans*, Un dispositif d'éducation aux médias et à l'information de la Région Normandie en partenariat avec les Ceméa, Canopé Normandie, la DRAAF et l'académie de Normandie. [En ligne]  
< [http://educationauxecrans.fr/index.php?id=22&tx\\_eaecran\\_eaefe%5Bthematiques%5D=2&tx\\_eaecran\\_](http://educationauxecrans.fr/index.php?id=22&tx_eaecran_eaefe%5Bthematiques%5D=2&tx_eaecran_)

### Séquence 3 : Échange autour de ce qui vient d'être vu [30 min]

L'échange suscite la prise de conscience que chaque utilisateur des réseaux sociaux :

- Reçoit beaucoup d'informations ;
- Peut devenir acteur de la propagation d'une *fake news*.

Il permet de :

- Mettre en évidence les pratiques qui alimentent la construction et la viralité d'une *fake news* :
  - Une lecture trop rapide, pas en totalité ;
  - Une lecture qui se cantonne au titre, au chapeau ;
  - La capacité à identifier l'usage de métaphore dans l'écriture journalistique
  - Par exemples : [Le super-pouvoir de Greta Thunberg](#) ; [L'imaginaire des migrants](#)
  - La dimension sociale d'une *fake news*.
- Identifier et consulter des outils de vérification : [Les Décodeurs](#), [Décodex](#), [Désintox](#), [Les observateurs](#). France 24, ...

### Séquence 4 : Conclusion [30 min]

L'animateur conduit la fin de l'échange sur la réflexion autour de l'attitude, du comportement et des bons réflexes à adopter pour savoir repérer ces manipulations :

1. Partir du principe que, par défaut, c'est faux ;
2. Remonter à la source, croiser avec d'autres sources et d'autres informations ;
3. Faire attention à la date de publication ;
4. Utiliser une recherche d'image inversée ;
5. Installer une extension de navigateur ;
6. Réfléchir avant de partager, faire appel à son bon sens.

La vigilance s'impose, pour soi mais aussi pour les autres. manipulations.

## 3 liens proposant des techniques pour vérifier l'information (en ligne) :

Les Décodeurs, « Six techniques pour vérifier une information sur un réseau social », *Le Monde*, 2019.

CLEMI, « Vérifier l'information », Fiche pédagogique, parue dans *le Dossier de la Semaine de la presse*, 2018.

< <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/verifier-linformation.html> >

*Vérifier, décrypter l'information*, Info-jeunes Auvergne-Rhône-Alpes.

< <https://www.info-jeunes.fr/verifier-decrypter-l-information> >

<sup>1</sup> Lucie Couvreur, *La liste des sites conspirationnistes*, Le club de Médiapart, 2016.

<sup>2</sup> Team Hoax-Net, *Attention aux faux comptes de personnalités*, 2017 (en ligne) <https://hoax-net.be/facebook-attention-aux-faux-comptes-de-personnalites/>

## « Comme par hasard » : analyse des théories du complot

« Comme par hasard » est le titre d'un cycle de webinaires organisés par Réseau Canopé en 2021. L'expression largement répandue, utilisée par tout un chacun, revêt ici une toute autre réalité et tente de répondre à la problématique vivace de l'adhésion, peu ou prou, à une théorie du complot.

La place grandissante de l'image et des réseaux sociaux dans la propagation de ce phénomène ainsi que la généralisation de l'usage du numérique ont profondément modifié la nature et la forme du complotisme, dont on sait que l'activité principale est de « dénoncer l'information dite officielle et de proposer une information alternative, allant jusqu'à l'édification d'un récit alternatif global de l'histoire de l'humanité »<sup>1</sup>.

L'analyse de la manipulation de l'information, l'adhésion ou non-adhésion à une théorie du complot est étroitement liée à plusieurs facteurs socio-culturels. Le journaliste Pierre Barthélémy en dresse une liste dans *Le Monde*, où se mêlent la gestion des émotions et l'apport des sciences cognitives. Il y décèle ainsi une « plus grande solitude, moins d'espoir en l'avenir, autodépréciation, plus grande détresse psychologique, colère et manque de contrôle, moindre confiance, etc. Le mécanisme d'adhésion au discours complotiste fait intervenir des facteurs de prédisposition (défiance envers l'autorité, faible capacité à accepter l'incertain, etc.), des déclencheurs (essentiellement des événements à fort pouvoir émotionnel) et des biais de raisonnement (sources d'informations sélectionnées, biais de confirmation, rigidité cognitive, confiance en ses intuitions). »<sup>2</sup>

Pierre Daum, également journaliste au *Monde Diplomatique*, confronte le phénomène à notre citoyenneté et à un sentiment d'exclusion économique et sociale. Lors de son intervention à la médiathèque Pierresvives (Hérault), en 2019, il souligne qu'« elles suscitent le doute et font appel à l'honnêteté intellectuelle. »

Les profils et les tranches d'âges de ceux qui adhèrent à ces théories et vont jusqu'à les relayer est large et se trouve tout autant chez des adultes que chez des jeunes. Les enquêtes et les études menées ces dernières années, notamment par des chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication, montrent que les jeunes s'informent majoritairement sur le web. Au regard de cet état de fait, la montée en puissance des théories du complot pose un véritable défi à l'esprit critique et démocratique, où le risque de manipulation des individus grâce aux médias est avéré.

À ce titre, les deux enquêtes de l'IFOP<sup>3</sup> sont éclairantes. Les réponses apportées au questionnaire lors de la seconde enquête datent de décembre 2018 :

- Deux Français sur trois sont relativement indifférents au complotisme, 21% des personnes interrogées se déclarent cependant « d'accord » avec 5 énoncés complotistes parmi les 10 qui leur ont été soumis ;
- 28% des 18-24 ans adhèrent à 5 théories ou plus, contre seulement 9% des 65 ans et plus.

Ainsi, inclure un atelier de décodage d'une théorie du complot dans un parcours d'Éducation aux médias et à l'information, en complément d'un premier atelier plus généraliste (cf. atelier n°5 : Infos, intox... comment détecter les fausses informations), contribuera à consolider la construction citoyenne des jeunes en développant leur esprit critique et en leur donnant des clés pour une pratique responsable des réseaux sociaux.

<sup>1</sup> Didier Desormeaux et Jérôme Grondeux, *Le complotisme : décrypter et agir*, Canopé, 2017.

<sup>2</sup> Pierre Barthélémy, *Les dessous psychologiques des théories du complot*, *Le Monde*, 2017.  
[https://www.lemonde.fr/passeurdesciences/article/2017/04/05/les-dessous-psychologiques-des-theories-du-complot\\_6001908\\_5470970.html](https://www.lemonde.fr/passeurdesciences/article/2017/04/05/les-dessous-psychologiques-des-theories-du-complot_6001908_5470970.html)

<sup>3</sup> Institut d'études opinion et marketing en France et à l'international, *Enquête sur le complotisme. 2017-2018* (en ligne)  
<https://www.ifop.com/publication/enquete-sur-le-complotisme/>  
et *Enquête sur le complotisme, vague 2. 2018-2019* (en ligne)  
<https://www.ifop.com/publication/enquete-sur-le-complotisme-vague-2/>

### Différentes définitions du complot

- **Complot**  
Entreprise formée secrètement entre deux ou plusieurs personnes contre la sûreté de l'État, contre quelqu'un ou contre une institution.  
Source : [Dictionnaire de l'Académie française](#)
- **Complotisme**  
Manière d'interpréter tendancieusement les événements propres aux complotistes. (On dit aussi *théorie du complot*).  
Source : [Dictionnaire Larousse](#)
- **Théorie du complot**  
Dans la théorie du complot, le « complot » est attribué à des minorités actives (groupes révolutionnaires, forces subversives) ou aux autorités en place (gouvernements, services secrets, etc.). Il est présenté par celui qui y croit comme l'explication d'un événement inattendu ou perturbateur, mais il fonctionne en même temps comme une mise en accusation.  
Source : [Conspiracy Watch](#)
- **Conspirationnisme**  
Le conspirationnisme est une vision du monde qui affirme que le cours de l'histoire n'est pas le fruit des jeux politiques nationaux et d'actions humaines incertaines, mais qu'il est en réalité provoqué uniformément par l'action secrète d'un petit groupe de personnes désireuses de réaliser un projet de contrôle et de domination des populations. Face à des événements ou des phénomènes dont ils contestent le déroulement même, comme dans le récit prouvé ou admis, les tenants du complotisme – vocable entré dans nos dictionnaires à la fin des années 2010 – opposent un contre-récit, un scénario fantasmagique, dont le motif narratif est récurrent : l'apparence d'un fait masque de véritables commanditaires qu'il faut démasquer et accuser publiquement pour mettre fin à leurs agissements. La lecture conspirationniste du monde repose sur un imaginaire sombre : les rapports sociaux y sont viciés par la tromperie, les individus et les groupes sont dépossédés de leur capacité d'agir librement.  
Source : [Encyclopaedia Universalis](#)

### Articles en ligne sur les biais cognitifs

- « Biais cognitifs et sophisme », in *La Menace théoriste*, 2020.  
< <https://menace-theoriste.fr/biais-cognitifs-et-sophismes/> >
- Marina Maestrutti, « Personne n'est à l'abri du complotisme », in *Le Monde diplomatique*, 2011.  
< <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/06/MAESTRUTTI/53079> >
- « 25 biais cognitifs qui nuisent à la pensée rationnelle », in *Psychomédia*, 2015.  
< <http://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/biais-cognitifs> >

## 6

## Objectif

Amener les adolescents et jeunes adultes à comprendre les fonctionnements d'une théorie du complot, les rendre capables d'identifier une information relevant d'une théorie du complot et leur donner les outils pour éviter de se faire piéger.

## Public cible

Collège, lycée, 1<sup>re</sup> année sup.

## Compétences mises en œuvre

À l'issue de l'atelier, les participant.e.s seront en mesure de :

- Comprendre le circuit de l'information, de sa production à sa réception, ainsi que l'écosystème dans lequel il s'inscrit : ses acteurs et ses enjeux ;
- Savoir rechercher, sélectionner, évaluer, organiser, l'information et qualifier ses sources : leur fiabilité et leur pertinence ;
- Savoir identifier les composantes de l'information, comprendre ses mécanismes de fabrication et les enjeux de la désinformation ;
- Connaître et exercer ses droits (liberté d'expression et d'information), ses devoirs et ses responsabilités ;
- Savoir produire et diffuser une information en fonction du public visé, du support et des intentions de communication.

## Matériel

- Ordinateur et vidéo projecteur
- 1 paper board
- Feuilles de papier ou post-it.

## Moyens humains

Un animateur pour douze participants.

## Durée

1h30 - 2h

## fiche atelier 6

## Analyse des théories du complot

## Déroulé

## Séquence 1 : introduction [5 min]

- Se présenter et présenter l'atelier
- [Point de vigilance]** : À cette étape de l'atelier, il s'agit de faire prendre conscience de l'existence de théories du complot plus que de décrypter leur mécanisme afin de préserver la spontanéité des jeunes participants à l'atelier lorsqu'ils visionneront la vidéo qui va servir de base au déroulement de l'atelier.

## Séquence 2 : visionnage partiel d'une vidéo et réactions "à chaud" [15 min]

De nombreuses vidéos qui pastichent des rumeurs complotistes sont accessibles sur internet ; nous en avons retenu 2, en fonction de l'âge des participants à l'atelier :

- Pour les plus jeunes : [Le complot chat](#) réalisée par des élèves de seconde du lycée Madeleine Vionnet de Bondy ;
- Pour les plus âgés : [Le monoxyde de dihydrogène : une substance chimique mortelle](#) réalisée par la chaîne YouTube *Allo docteurs*.

Durant cette séquence, seule la première partie de la vidéo est projetée afin de ne pas dévoiler le mécanisme de la théorie du complot.

La consigne : Nous allons visionner une vidéo puis chacun fera part de ses réactions et essaiera de la qualifier (humoristique, anxieuse, inquiétante, troublante, conspirationniste, complotiste, etc.)

On observe des réactions diverses : ironie, doute, adhésion ou refus d'adhérer au discours, etc.

L'animateur précise ensuite que le contenu de cette vidéo a pour but d'expliquer ce qu'est une théorie du complot et que la suite de l'atelier permettra d'en identifier les mécanismes.

## Séquence 2 : atelier de décryptage de la vidéo [20 min]

Par groupes de 3 à 4 personnes.

La consigne : Essayez d'analyser la vidéo et de trouver les mécanismes de fabrication de la théorie du complot tant dans le discours (le fond) que dans le montage (la forme).

Pour les plus jeunes, cette consigne peut être assortie d'un challenge : trouver le plus d'indices possibles.

## Séquence 3 : restitution [30 min]

Chaque groupe présente ses résultats.

Ils sont alors notés et organisés, par le médiateur, au fur et à mesure sur un *paperboard*.

- Concernant [Le complot chat](#) l'animateur aura en amont identifié - dans la vidéo, à partir de 4:55' - les "10 ingrédients d'une bonne vidéo complotiste" :
  1. Une voix sérieuse qui fait peur ;
  2. Une bonne structure ;
  3. Une musique qui fait peur ;
  4. Des citations bien choisies ;
  5. Des images de chats bizarres ;
  6. Des éléments véridiques ;
  7. Des éléments incertains ;
  8. Des vrais mensonges ;
  9. Un bon montage ;
  10. Des effets spéciaux.

Il peut ainsi organiser les réponses des participants au regard de ces critères.

## Ressources bibliographiques

Cycle de webinaires organisé par Réseau Canopé, 2021. [En ligne]

< [Comme par hasard : Élaborer en classe une théorie du complot](#) >

< [Comme par hasard : Comprendre la théorie du complot](#) >

Clément Baudet, « Complotisme : comment en sont-ils sortis ? », in *Le Monde*, 2021. [En ligne]  
< [https://www.lemonde.fr/podcasts/article/2021/04/09/complotisme-comment-en-sont-ils-sortis\\_6076100\\_5463015.html](https://www.lemonde.fr/podcasts/article/2021/04/09/complotisme-comment-en-sont-ils-sortis_6076100_5463015.html) >

Romain Badouard, « Fake news, complotisme, désinformation : quels enjeux pour l'éducation aux médias », In : Sophie Jehel et Alexandra Saemmer (dir.), *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Presses de l'Enssib, (coll. Papiers), 2020.

Sophie Jehel, « La défiance des adolescents vis-à-vis de l'information journalistique dans le contexte de la crise de l'information », In : *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique* / sous la direction de Sophie Jehel et Alexandra Saemmer. - Presses de l'Enssib, (Coll. Papiers), 2020.

Thomas Huchon, *La théorie du complot, comment ça marche ?* École supérieure de journalisme, Lille, 2020. [En ligne]  
< [https://www.youtube.com/watch?v=-\\_qxvA-n5CE](https://www.youtube.com/watch?v=-_qxvA-n5CE) >

Roman Bornstein, Alain Lewkowicz, Victor Macé de Lépinay, David Serveny et Romain Weber, « Mécaniques du complotisme », in *Le Monde*, 2019-2020. [En ligne]  
< <https://www.franceculture.fr/emissions/mecaniques-du-complotisme?p=2> >

Série sur les mécanismes de construction et de propagation de complots imaginaires manipulés par les pouvoirs ou agités dans l'ombre. Ou comment une théorie complotiste peut devenir un phénomène culturel.

Thomas C. Durand, *Quand est-ce qu'on biaise ?* Humensciences, 2019.

Didier Desormeaux et Jérôme Grondeux, *Le complotisme : décrypter et agir*, Canopé, 2017.

Radio France, France Télévisions, Réseau Canopé, *C'est quoi la théorie du complot ?* La Générale de Production, 2016. [En ligne]

Un film d'animation qui propose en 2 min 30 de dresser un aperçu clair et concis de ce qu'est la théorie du complot. Il permet aux élèves de développer leur esprit critique.  
< <https://www.reseau-canope.fr/notice/cest-quoi-la-theorie-du-complot.html> >

Sophie Mazet, *Manuel d'auto-défense intellectuelle*, Robert Laffont, 2015.

- Concernant [Le monoxyde de dihydrogène : une substance chimique mortelle](#), qui relate une théorie complotiste, le médiateur peut s'inspirer de [La méthode pour démonter une théorie du complot](#)<sup>1</sup>, en 3 étapes :

1. D'où vient l'information ?
  - Un média traditionnel ;
  - Une institution publique ;
  - Un site ;
  - Un blog non identifié ;
  - Un post d'un anonyme sur les réseaux sociaux.
2. Pousser la théorie jusqu'au bout :
  - Essayer de répondre à toutes les questions que pose la théorie du complot ;
  - Se rendre compte que c'est impossible ;
  - Et qu'à l'arrivée, rien n'est expliqué.
3. Existe-t-il une explication plus logique ?
  - Savoir penser contre soi-même ; se méfier de ce qu'on l'on a envie de croire a priori.

Le décryptage de la théorie du complot est également décrit dans des magazines, par exemple l'article du mensuel

Ça m'intéresse de septembre 2020 : [Théorie du complot : comment et pourquoi ça marche ?](#)

L'animateur synthétise les réponses en les présentant telles qu'il les aura organisées sur le *paperboard*.

Il propose ensuite le visionnage de la deuxième partie des vidéos qui met en lumière ces mécanismes.

## Séquence 4 : discussion [45 min]

Elle a pour but d'accompagner la prise de conscience des participants sur l'existence de théories du complot et sur la probabilité qu'ils y soient un jour confrontés.

Elle peut s'organiser autour de plusieurs questions.

Par exemple :

- Avez-vous déjà eu à faire à une vidéo complotiste ?
- Avez-vous connaissance de certaines théories du complot ?
- De nombreux sites listent des exemples :
  - [Les 8 théories du complot les plus connues](#)
  - [Wikipédia](#)
  - [Théorie du complot : Les 10 plus folles de l'Histoire, celles que vous aurez du mal à croire !](#)

- À votre avis, quel est le but d'une théorie du complot ?
- Pourquoi ces théories fonctionnent-elles ? Pourquoi circulent-elles si rapidement ?

L'animateur rappelle le rôle des biais cognitifs dans le comportement des individus (voir encadré)

- À votre avis, est-ce que les médias nous manipulent ?
- Cette question peut permettre à l'animateur de revenir sur :
- Les fondements et les principes de l'information (voir fiche atelier n°3 : Pluralité de l'information)

Le journaliste :

- Collecte les faits ;
- Les vérifie ;
- Les porte à la connaissance du public ;

Le complot :

- Repose sur un groupe de personnes ;
- Cultive le secret ;
- Dans l'intention de faire du mal.

- L'importance de vérifier et de croiser les sources

Il peut être utile de rappeler des outils de vérification tels que : [Les Décodeurs](#), [Décodex](#), [Désintox](#), [Les observateurs](#). France 24, [News Guard](#).

## Séquence 5 : synthèse et conclusion [20 min]

L'animateur conclut en rappelant que les rumeurs complotistes ne sont pas nouvelles mais qu'avec le développement des moyens de communications et des réseaux sociaux, le phénomène s'est amplifié.

Il peut citer des exemples en s'appuyant sur la vidéo de France Télévision [Les théories du complot à travers l'histoire](#).

<sup>1</sup> Méthode conçue par le site Spicée et imaginée par Thomas Huchon, journaliste d'investigation spécialiste de la question de la théorie du complot. Il est également l'auteur du documentaire : *Comment nous avons piégé les complotistes*, 2015 (en ligne)  
[http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w\\_fiche\\_film/6741\\_1](http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/6741_1)



Soutenu  
par



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*